

GUILLAUME JANET

LA TRIADE
D'ELENGARST

1. Les destins

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

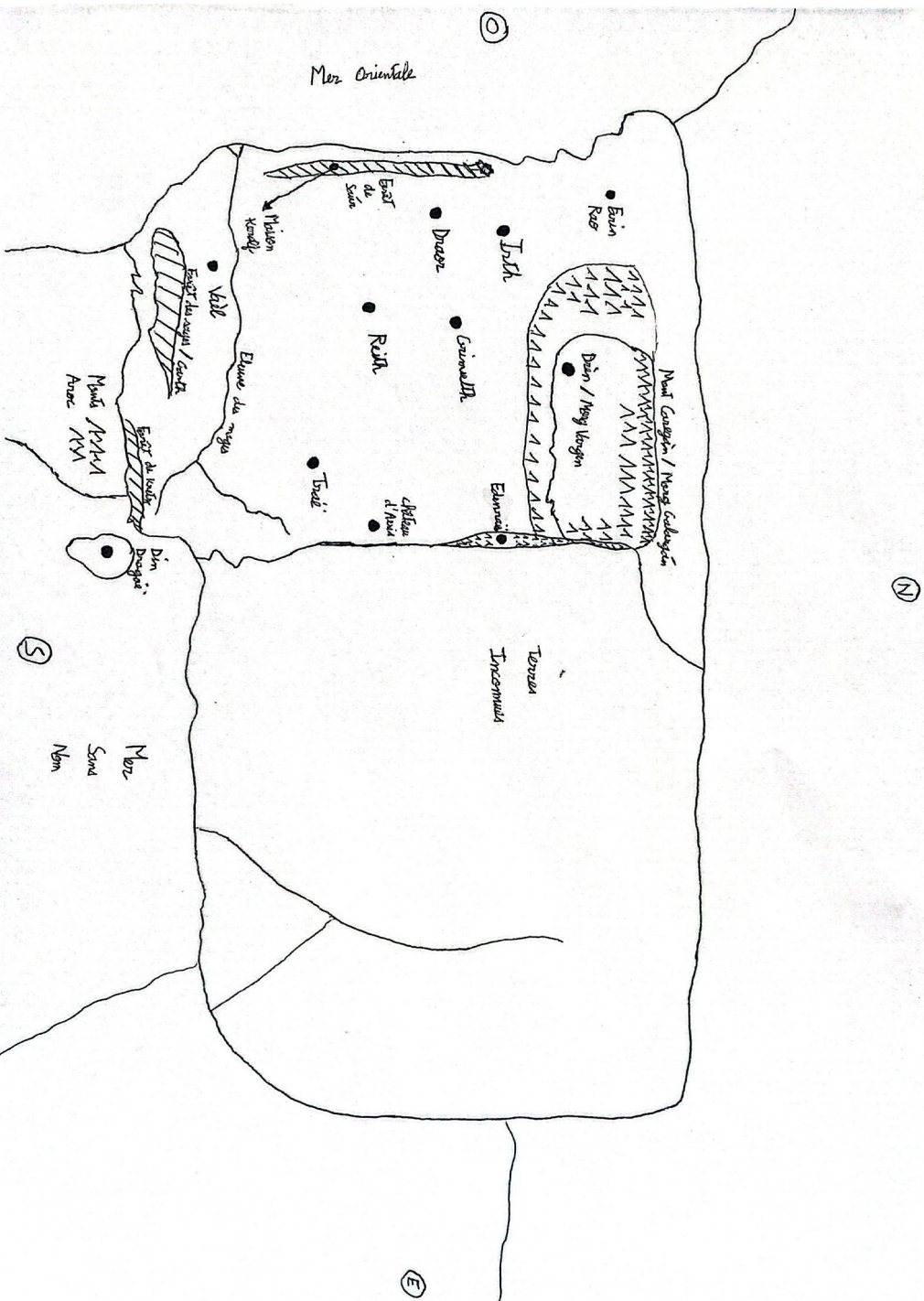
© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-346-8

Dépôt légal : mars 2024



Prologue

Notre aventure commença en Terre d'Elengarst, sous la cinquième dynastie royale. Tout le royaume était en guerre contre les forces du mal, qui comprenaient les Ombaraks, un groupe de sorciers noirs, des orques dont la spécificité physique était d'être de petite taille et de redoutables guerriers, des trolls et des gobelins (l'équivalent des nains, mais en version maléfique) qui vivaient dans les montagnes reculées du pays, au nord de la citadelle royale sur le mont Caregàn, ainsi que des Orientaux qui étaient des hommes qui avaient vendu leurs âmes au mal et qui eux venaient de l'ouest à travers la mer. Chacune des dynasties précédentes a connu de violentes batailles, dont le décès des familles royales qui a engendré de nouvelles dynasties. Les quatre précédents rois étaient Graor, Finraë, Ektris et Marock. À chaque nouvelle famille royale, une nouvelle dynastie apparaissait. Cette cinquième dynastie vit la naissance d'un garçon nommé Walkan, fils du roi Kraél et de la reine Myra. Ils vivaient dans la cité de Drèn qui était située sur une plaine entre des récifs montagneux au nord et à l'est.

Tout au long de sa jeunesse, le prince s'avéra être un redoutable combattant. À partir de ses 15 ans, le roi autorisa son fils à partir avec lui en mission, afin de découvrir les futures tâches, qu'il aurait à accomplir. En chemin, un groupe de sorcier prit d'assaut la cavalerie, le roi fut mis à terre par son fils qui lui coupa la tête. Le prince fit allégeance auprès de leur chef et maître, le puissant Darkos. Il découvrit de ce fait la magie obscure et ses pouvoirs dévastateurs et y prit goût. Pendant dix ans, il disparut afin d'acquérir l'ensemble de ce savoir. Le seigneur noir fut ravi de son apprenti. La tradition voulait qu'il y ait un duel à mort entre les deux protagonistes, le prince le tua et devint le chef. Il avait comme seule et unique ambition de dominer le monde.

Il constitua une armée composée de trolls, d'orques, de gobelins ainsi que de ses fidèles mages noirs ; elle écrasa tout sur son passage dans un chaos. La bataille fut sanglante, il y avait très peu d'espoir pour les soldats de Drèn qui la perdirent et la reine Myra fut détrônée par son fils et eut le temps de s'enfuir avant d'être exécutée et fut ainsi en exil.

La cité fut rebaptisée Morg Vargen (cité morte) et le prince Walkan devint le roi Darkan 1^{er}. Pendant des années, il y eut de la rébellion, mais en vain. Le seigneur était toujours vainqueur.

Cela faisait maintenant 20 années que régnait le tyran.
Y avait-il un espoir de retrouver la paix ?

I. Les frères de Grimselth

Dans le village de Grimselth, vingt années après la chute de Drèn, deux frères s'occupaient de labourer les champs ; l'aîné, Elvàn, 18 ans avec une force de caractère autoritaire, impulsif et le cadet Rorkèn 16 ans qui lui était courageux, intrépide et réfléchi. Ils vivaient tous les deux avec leur mère.

Un beau jour, vers la fin de l'après-midi, le travail étant terminé, ils rentrèrent. Elvàn prit la parole :

— Mon frère, nous devons aller en ville pour le recrutement en tant que soldats de la résistance.

— Tu m'as l'air très sérieux en disant ça, aucun n'est parvenu à battre les forces de Darkan.

Une fois arrivé devant l'entrée de la ville, Elvàn s'arrêta et s'adressa de nouveau à son frère :

— Je dois te dire quelque chose.

— Quoi donc ?

— Je quitte le village demain, dès que je serai officiellement soldat de l'armée rebelle.

— Mais on ne peut pas partir, et notre mère ? On ne peut pas la laisser seule s'occuper du champ.

— J'en ai discuté avec elle et c'est d'accord.

— Et moi je deviens quoi ?

— Viens avec moi, nous combattons ensemble.

— C'est oui pour moi.

Elvàn satisfait de la réponse regarda son frère

— Et en plus, le champ va être entre les mains de Brent et Lars, nos amis, ils souhaitent déjà commencer le travail.

Rorkèn également heureux répondit à l'aîné :

— Dans ce cas, le problème est réglé, allons-y !

Une fois arrivé devant l'habitation du recrutement :

— Je savais que j'arriverais à te convaincre.

Tous les deux se mirent à sourire en pensant aux futures batailles à mener. Pour cela, ils s'inscrivirent et passèrent chercher tout le nécessaire de combat (boucliers, épées, armures légères...)

Sur le chemin pour rentrer chez eux, ils réfléchirent à la manière dont leur mère allait accepter leur départ.

Une dizaine de minutes plus tard, ils arrivèrent devant la porte étrangement entrouverte et découvrirent une lettre avec le sceau du roi (un mélange de dragon et griffon comme symbole).

Elvàn prit la lettre et lut pour son frère.

Messieurs,

Selon les décrets de notre roi, le seigneur Darkàn, nous vous signalons que votre mère est en état d'arrestation. Son crime étant de ne pas avoir quitté le territoire.

Comme la loi l'exige, l'exécution aura lieu à l'aube, à la prison de Draor.

Le général des armées, Varock

Les deux frères se regardèrent et commencèrent à sentir la rage monter en eux. Elvàn prit la parole :

— Nous devons faire quelque chose.

— Allons-y, nous n'avons pas le choix, il faut la libérer.

Sans attendre, les deux hommes prirent leurs chevaux et partirent vers l'ouest avec leurs équipements ainsi que des vestes à capuches.

Pendant toute la nuit, les deux frères parcoururent le chemin vers la prison, passant par la forêt de Saùr, puis ils arrivèrent à l'entrée de Draor tard dans la nuit. Rorkèn s'empressa de demander :

— Que fait-on, mon frère ?

L'aîné expliqua à son cadet tout en descendant de leurs chevaux :

— On doit entrer discrètement avec uniquement nos épées, le reste, cache-le dans le coin et rejoins-moi ensuite ici.

Elvàn tout en marchant dicta :

— Laissons partir les chevaux, ils retrouveront leur chemin.

Rorkèn acquiesça du chef et alla s'acquitter de sa mission vers la forêt de Saùr qui longeait le flanc ouest d'Elengarst. Il enterra l'équipement et se mit à chercher son frère, qu'il retrouva afin de rejoindre la place. Ils prirent soin de rabattre leurs capuches pour plus de discrétion. Soudain, ils finirent par tomber devant l'échafaud surveillé par deux gardes.

— Qui va là ? questionna le plus robuste.

— Nous sommes des voyageurs qui viennent de très loin. On vient chercher ici le gîte et le couvert après ce long voyage, répondit Elvàn.

— L'heure d'arrivée des voyageurs est dépassée et connue dans tout le royaume. Vous mentez ! Qui êtes-vous et que voulez-vous ? répliqua le second soldat.

— Des voyageurs qui reviennent d'une mission secrète, celle-ci nous a pris beaucoup de temps à la frontière Est du pays pour le roi, c'est pour cela que nous avons tardé, expliqua Rorkèn avec calme et inventivité.

— C'est d'accord pour cette fois, mais la prochaine, vous resterez dehors. Allez, circulez ! reprit le premier garde.

— Merci Messieurs, nous vous sommes reconnaissants, dit Elvàn.

Ni une ni deux, les voilà aux abords de la prison, ils jetèrent un coup d'œil encore une fois à la guillotine, puis ils avancèrent dans la cité, pour trouver un gîte pour dîner, après ce chemin parcouru.

Draor était donc une cité, dont le point central était un palais immense et le village était greffé tout autour en retrait de la fameuse prison cachée par l'édifice, mais aussi des ponts à chaque point cardinal qui donnait sur un chemin.

Ils trouvèrent un gîte encore ouvert à cette heure si tardive. Ils s'assirent à une table. Elvàn dicta ses recommandations :

— Nous avons le temps de manger, l'aube n'est pas encore là ! dicta Elvàn.

— Il faudra revenir dès que la foule commencera à se masser, répondit Rorkèn.

Une fois rassasiés, les deux acolytes montèrent dans leurs chambres. Après trois heures de sommeil, ils se retrouvèrent devant l'entrée et quittèrent les lieux pour repartir en direction du ponton d'exécution qu'ils atteignirent quelques minutes plus tard. L'aube n'était pas encore là ! Et déjà une foule immense pour assister au supplice, les deux frères se mêlèrent à elle. Le bourreau était présent et attendait bien sagement sa victime. Quelques minutes suivirent et la caravane où se trouvait leur mère vint s'arrêter juste devant les marches. La première personne qui en sortit était un homme crâne dégarni, la peau couleur aspirine, une tenue de haut gradé tout en dorure. La seconde personne fut la prisonnière avec le crâne entièrement rasé. L'un des soldats fit signe à la femme de monter, puis suivit l'individu derrière elle et s'avança devant la foule.

Cette scène mit les deux frères dans une rage terrible et ils serrèrent de toute leur force la garde de leurs épées, prêts à batailler si nécessaire.

— Chers citoyens, pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis le général Varock. Ce matin, nous observons l'exécution d'une criminelle qui n'est autre que la mère du roi, la reine Myra. Elle s'est enfuie avant qu'on l'enferme en cellule, après sa trahison envers celui-ci. Avec froideur, elle lui a déclaré la guerre, à son propre fils, le seigneur Darkàn. Son châtiment est la mort.

Tous les deux se regardèrent incrédules devant cette histoire et n'en revenaient pas.

— D'autre part, je suis au courant pour sa progéniture, vous serez les prochains, deux bâtards qui ont dû faire tout le chemin pour venir jusqu'ici afin de sauver leur mère. En conséquence, j'ai fait appel à des troupes supplémentaires, pour quadriller la ville et éviter tout débordement, reprit le général.

Tout en disant cela, les renforts vinrent se positionner autour de la potence.

— Reste ici mon frère, je vais tenter quelque chose. Si ça tourne mal, quitte discrètement les lieux sans moi. Il est probable que nous ne nous revoyons pas, j'étais content d'être ton frère, adieu Rorkèn, expliqua Elvàn tout en s'avançant.

— Adieu mon frère ! répondit-il en retour.

Quelques minutes plus tard, Varock se tourna vers la prisonnière :

— Accusée, approchez-vous ! Tout en lui indiquant du doigt la guillotine.

Elle s'avança avec détermination et courage, le bourreau la fixa sur la table et rabaissa le clapet.

— En vertu de la loi du seigneur Darkàn, vous êtes sur le point de perdre la vie, avez-vous quelque chose à dire ?

— Oui, allez au diable !

Le général, tout en s'esclaffant d'un geste, fit signe au bourreau, mais s'arrêta rapidement quand soudain il vit un homme surgir muni d'une cape lui couvrant la tête et d'une épée de la résistance. Il commença par tuer un soldat, puis assez rapidement, il en arriva à bout de la moitié. Le gradé fit interrompre le bourreau et regarda l'inconnu.

— Tiens, tiens ! Qu'avons-nous là ? Tu dois être l'un des deux rejets, s'exclama Varock.

— Je t'attends, vieillard, répondit Elvàn.

L'homme descendit du ponton et vint se placer devant Elvàn.

— Mon fils Elvàn, va-t'en ! implora la femme.

— Alors comme ça, c'est ton nom ? Quelle importance, tu n'es pas de taille à me battre, petit.

— Je pense la même chose de vous, dit-il sur un ton de défi mêlé à de la colère.

— Tu as du cran, je dois le reconnaître. Tu ferais un redoutable soldat. Maintenant c'est l'heure de mourir comme un chien.

— N'en soyez pas si sûr.

Varock de son sourire se mit en garde, puis Elvàn fit de même. En l'espace d'un instant, l'homme pâle sortit son épée et l'abattit sur son adversaire qui para le coup. Dans la seconde qui suivit, Elvàn écarta la lame et tenta de toucher le flanc de son adversaire, mais Varock anticipa le coup et s'écarta à temps, puis avec son épée, il donna un grand coup sur la lame d'Elvàn, qui sous l'effet du choc, lâcha cette dernière et Varock en profita pour la lui prendre et pointa la sienne sur sa gorge.

— Tu as du courage gamin, mais pas suffisant contre moi, tu vas regretter d'être né. Gardes, attrapez-le et mettez-le au cachot, en arborant un rire des plus glaçant.

— Je t'aurai un jour Varock, rétorqua Elvàn.

Le général fit signe à la troupe de soldats de l'emmener, ils prirent donc en charge le détenu et se dirigèrent vers le donjon.

Le général reprit sa place sur l'échafaud.

— Avant de reprendre, je propose une rançon à l'homme qui me trouvera le second bâtard. Bourreau, allez-y !

Il s'exécuta et fit tomber la lame.

Entre-temps, Rorkèn prit la décision de partir de la cité, le peu de famille qui lui restait était condamné, se dit-il. Il quitta Draor au moment où son frère avait bondi sur les soldats. Cette diversion suffisait pour ne pas se faire voir et il se réfugia dans la forêt de Saùr.

Sur la place, les gens furent tous surpris.